

heure, mais cela n'empêche pas que par ces substitutions ridicules, ont aïl absolument dénaturé ce genre, dont le principal ressort est la gaïlé, et qui n'est plus qu'un assemblage monstrueux de scènes incohérentes, dès que vous lui retirez cette base. Ainsi vous voyez que cela fait beaucoup plus que vous ne le pensez à la beauté de l'art ; car tous les genres s'enchaînent au théâtre, et l'on ne peut en dénaturer un sans que les autres s'en ressentent. Enfin, le plus ou moins de succès du vaudeville, non seulement importe au bon goût, mais influe singulièrement sur le caractère national. Nous en faisons, hélas, une bien triste épreuve. Jamais la nation françoise ne se fût portée aux horreurs qu'elle a commise, si son caractère franc, gai et jovial n'avoit point été perverti, altéré, changé totalement-, parce que dans une nation policée, rien n'influe autant sur les mœurs que le théâtre. Il en faut conclure que la révolution arrivée depuis 12 ou 15 ans dans l'opéra comique a singulièrement accéléré l'autre, et que sous le règne de Panard, Vadé, Fuzelier, Piron, Lesage et d'Orneval, c'est-à-dire lorsque le vaudeville étoit en honneur, jamais on ne seroit parvenu à rendre notre nation sanguinaire et féroce; je vous défie de vous tirer de là. Ne vous vantez pas bien haut de la préférence que vous donnez à *Camille* (1) sur la *Chercheuse d'esprit*, car elle ne fait honneur ni à votre tact ni à votre goût. Je vous promets de vous en garder le secret. En faisant cette comparaison vous avez oublié, sans doute, que la *Chercheuse d'esprit*, jouée pour la première fois sur le théâtre de l'opéra comique, en 1741, n'a point de rivale en son genre-, une pièce remplie d'esprit, de grâce et de gaïté, et peut-être une de celles qui font le plus d'honneur à M. Favart. Osez-vous mettre à côté cette triste figure de

(1) *Camille ou le Souterrain*, mélodrame-opéra, de Marsalayrae et Dolier, La *Chercheuse d'esprit*, par Favart.